

SERMO

**Sermon I. Le choix de Moïse sur le v. 25. du Chapitre XI. de l'Épître de Saint Paul aux
Hebreux. — RECUEIL DE SERMONS SUR DIVERS TEXTES DE L'ÉCRITURE S.
Pour l'état présent de l'Eglise.**

François Turretin

Transcription électronique

[Page titre]
RECUEIL
DE
SERMONS
SVR
DIVERS TEXTES
DE L'ECRITVRE S.
Pour l'état present de l'Eglise.
PAR
FRANCOIS TVRRETTIN
MINISTRE du Saint EVANGILE,
& Professeur en Theologie.
A GENEVE
Chez SAMUEL DE TOURNES.
M. DC. LXXXVI.

1. LE CHOIX DE MOYSE EXPOSÉ EN DEUX SERMONS Sur Hebr. XI. #. 25.26.

[Page 1]

‘Par la foy Moyse étant déjà grand refusa d’être nommé fils de la fille de Pharaon’, ‘choisissant plutôt d’être affligé avec le Peuple de Dieu , que de jouir pour un tems des delices de peché’.

‘Ayant estimé plus grandes richesses l’opprobre de Christ, que les tresors d’Egypte: Car il regardoit à la remuneration’.

1.1. SERMON PREMIER.

Mes Freres,
De toutes les actions de la vie, il n’y en

[Page 2]

[Note: Sermon

I.] en a point sans doute de plus importante,
ni de plus necessaire, que le choix de
la Religion , que nous devons suivre , &
de l’Eglise à laquelle nous sommes obligez
de nous ranger pour en faire profession.

Comme c’est un point, où l’on
ne peut pas se tromper sans se perdre,
& de la decision duquel depend le bonheur
ou le malheur eternel des hommes ;

on ne sauroit apporter trop
d’application ni trop de soin pour faire
ce discernement ; d’autant plus que dans
l’aveuglement dans lequel nous sommes
naturellement , & parmi le grand nombre
de Religions qu’il y a dans le monde,
il n’est pas moins difficile qu’important
de le savoir. Je say bien qu’il n’y a
personne , qui ne souhaite de connoître
la vraye Eglise , & qui n’ait de l’empressement
d’y entrer pour y faire son salut.

Mais la plûpart s’en forment une idée si
fausse & si éloignée de la verité , qu’ils
s’égarent malheureusement dans cette
recherche ; & qu’au lieu de choisir celle
qui les peut mettre dans le chemin de
la vie , ils s’attachent à d’autres qui les
engagent infailliblement dans la mort.
Comme ils ont leur cœur au monde, & sont

[Page 3]

sont prevenus de ce mauvais préjugé, *[Note: Sermon*

I.]

que la felicité temporelle est une marque
de l’Eglise , ils suivent celle qui leur peut
procurer cet avantage , & ils ne peuvent
se ranger du côté de ceux qui sont
dans la souffrance. Mais le fidele à qui
le Saint Esprit a donné les yeux de son
entendement illuminez pour connoître
la vanité de tous les biens du monde, &
l’éternité de ceux du Ciel ; Luy qui a appris
dans l’échole de la grace, que la
croix est la livrée des enfans de Dieu,&

le chemin de la gloire , ne se laisse pas éblouir aux grandeurs , ni aux délices du siècle ; Il cherche l'Eglise dans la bassesse & dans la misere plutôt que dans la prospérité ; Et il ne fait pas difficulté d'en préférer la communion , quelque triste & persecutée qu'elle soit , à tous les avantages du monde. C'est ce bon choix que la foy fit faire à Moïse, que l'Apôtre nous décrit excellemment dans le Texte que nous venons de vous lire ,

Par la foy Moïse étant déjà grand, refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être affligé avec le Peuple de Dieu , que de jouir pour un peu de tems des delices de peché , Ayant estimé

[Page 4]

[Note: Sermon

I.] estimé plus grandes richesses l'opprobre de Christ, que les tresors d'Egypte : Car il regardoit à la remuneration

Grand & glorieux Exemple, qui devoit être toujours devant nos yeux, pour nous affermir dans la profession de la vérité, & sur tout dans ce malheureux siècle, où nous voyons tant de personnes se laisser aller tous les jours à des honteuses Apostasies , préférant les delices & les avantages du monde , à la Communion de Jésus-Christ & de son Eglise , sous ombre qu'elle nous expose à diverses persécutions. C'est ce qui nous l'a fait choisir pour être le sujet de nôtre méditation, afin que si nous avons la douleur de voir divers de ces funestes exemples , nous nous premunissions de bonne heure contre de semblables scandales , & apprenions à mouler nôtre conduite sur celle de ce saint homme. C'est en cette veuë que l'Apôtre l'a voulu proposer aux fideles Hebreux entre les exemples les plus memorables de la foy des Anciens , afin de leur faire comprendre qu'ils ne devoient pas trouver étrange , si le Seigneur les appelloit à souffrir , puis que leurs pères étoient passez

[Page 5]

passez par les mêmes épreuves , qu'ils [Note: Sermon I.]

ne devoient point avoir de peine de quitter les honneurs & les avantages du siècle pour l'Evangile du Seigneur Jésus , puis qu'ils voyoient que Moïse le Chef de leur Etat, & l'une des personnes les plus considerables qu'ils eussent jamais eu parmi eux , avoit genereusement renoncé aux dignitez les plus relevées & aux plus grands biens , auxquels il pouvoit pretendre , pour demeurer avec ses frères, & participer à l'opprobre de Jésus-Christ. Considerons donc , Mes Frères, avec soin cet excellent tableau, que l'Apôtre a voulu tirer ici avec son pinceau celeste ; Examinons-en tous les traits, puis-qu'il n'y en a point qui ne soit merveilleusement beau , & qui ne nous donne sujet de faire diverses refléxions

tres-importantes pour nôtre conduite;
 Et si dans les actions précédentes , où
 nous avons commencé à vous décrire
 la vie de ce fidèle Serviteur de Dieu ,
 vous avez pû remarquer déjà beaucoup
 de caractères de sa foy & de sa pieté;
 Je suis persuadé que vous aurez sujet de
 découvrir avec plus d'évidence en cette
 occasion , qui est sans contredit un des plus

[Page 6]

[Note: Sermon

I.] plus beaux endroits de cette illustre vie,
 la vertu de cette grande ame , & l'attachement
 inviolable qu'il a eu pour la
 vraye Religion, dont Dieu luy avoit donné
 la connoissance.

Pour cet effet, voyons distinctement,
 s'il plait au Seigneur ,les quatre choses
 que l'Apôtre nous represente là dessus.
 La première est le genereux refus , que
 Moïse fit d'être appelé fils de la fille
 de Pharaon ; La seconde le choix
 qu'il voulut faire d'être affligé avec le
 peuple de Dieu,plûtôt que de jouir pour
 un tems des délices de peché. La troisième
 est le principe de cette grande
 resolution , non pas la raison, ni la prudence
 de la chair , mais la foy. Et enfin
 les motifs qui l'obligèrent à s'y déterminer;
 En ce qu'il estima plus grands richesses
 l'opprobre de Christ que les
 tresors d'Egypte, parce qu'il regardoit à
 la remuneration.

Je n'ay pas besoin de vous dire , Mes
 Frères, par quelle rencontre Moïse vint
 dans la Cour du Roy d'Egypte , puisque
 vous avez veu dans les actions précédentes
 la merveille que la Providence
 de Dieu fit paroître dans sa conservation, tion,

[Page 7]

& comme ayant été exposé à l'âge [Note: Sermon

I.]

de trois mois sur le bord du fleuve
 par ses Père & Mère , qui ne le pouvoient
 plus tenir caché , fut non seulement
 conservé par miracle , mais de
 plus tomba heureusement entre les
 mains de la Princesse d'Egypte,qui ayant
 été touchée de sa beauté & de ses larmes ,
 au lieu de le faire mourir , prit un
 soin particulier de l'élever , & pour le
 faire avec plus de facilité, elle ne le voulut
 pas confier à d'autres mains, que celles
 d'une des femmes des Hebreux, que
 la Providence de Dieu fit être sa propre
 mère , afin qu'il pût sucer la pieté & la
 connoissance du vray Dieu avec le lait,
 & qu'il fût en état de resister aux tentations
 qu'il auroit à soutenir dans la Cour,
 quand il y retourneroit; comme sa mère
 ne manqua pas , dès qu'il fut en âge de
 connoissance , de le ramener à la Princesse,
 qui l'adopta pour son enfant , & le
 fit instruire avec beaucoup de soin dans

toute la science des Egyptiens. Sur quoy
il est bon que nous remarquions en passant
la sagesse admirable de Dieu , qui se
sert souvent des Ennemis de son Eglise,
pour procurer sa conservation , & qui tire
[Page 8]

[Note: Sermon

I.] tire des choses qui semblent les plus contraires,
les moyens d'avancer son œuvre
& de venir à bout de ses desseins. Qui
est-ce qui eût pû se persuader que le
cruel Edit, que Pharaon avoit donné de
perdre tous les mâles d'Israël , seroit le
moyen dont Dieu se serviroit pour les
conserver , & pour les délivrer de leur
captivité , & que la fille de ce barbare
persécuteur seroit la conservatrice de
ceux que son père vouloit perdre ? Cependant
vous voyez comme Dieu l'a fait
servir à cet usage contre son intention ,
& que ce fut par là que Moïse, qui devoit
être le libérateur du Peuple , fut conservé
& mis en état de travailler à cette
grande œuvre , à laquelle Dieu l'avoit
destiné. Qui est-ce qui se fût imaginé,
que l'inhumanité des frères de Joseph,
qui le vendirent aux Madianites pour le
perdre , dût être le moyen de son exaltation
& de la conservation de toute la
famille ? Vous voyez pourtant que c'est
ainsi que Dieu en a voulu user à son
égard , & que le mauvais traitement de
ses frères a été un échelon pour l'élever
au haut degré de Gloire où il est parvenu.
C'est ainsi que les Ennemis de l'Eglise glise
[Page 9]

servent souvent à sa conservation, [Note: Sermon
I.]

lors qu'ils travaillent à sa destruction,
Dieu par sa Providence merveilleuse
tournant en bien ce qu'ils font en mal ,
& se servant saintement de leurs passions
injustes pour accomplir ce qu'il a déterminé
dans son conseil. Dieu pouvoit
bien garantir Moïse par d'autres voyes,
en le laissant toujours avec ses frères, mais
il veut qu'il entre dans la famille du Roy,
afin que la merveille de sa conservation
fût plus illustre, & que l'éclat de sa foy
parût davantage dans le genereux renoncement
qu'il feroit au monde.

C'est ce que l'Apôtre décrit , quand
il dit , que 'Moïse par la foy refusa d'être nommé fils de la fille de Pharao' ; Il remarque
premièrement l'avantage qu'il avoit
d'être entré dans la famille du Roy, parce
que dès que sa mère l'eût ramené à
Thermuthis, c'est le nom que l'historien
Juif donne à la Princesse d'Egypte, qui le
luy avoit donné à nourrir , elle l'adopta
pour son fils , selon que l'adoption étoit
déjà alors en usage , soit à l'égard des
Pères , qui étans sans enfans , en cherchoient
dans des familles étrangères ,
pour leur consolation , soit à l'égard de ceux

[Page 10]

[*Note: Sermon*

I.] ceux qui en ayant déjà, ne laissoient pas par un effet de leur liberté , d'en prendre d'autres, desquels ils pouvoient espérer quelque service , ou à qui ils vouloient procurer de l'honneur & du bien, comme ce fut sans doute cette raison qui porta la fille de Pharao à adopter Moïse. D'où vous pouvez déjà juger de la grandeur de sa condition , & de l'avantage qu'il devoit y rencontrer. Si c'est un grand bonheur d'avoir entrée dans la maison des Grands , & d'y tenir un rang considérable ; Quelle gloire & quel honneur n'étoit-ce pas à Moïse d'être receu dans la maison d'un Roy, & de n'y être pas seulement comme un serviteur , ou un domestique , mais d'y être considéré comme un enfant , & de se voir en état de pouvoir un jour monter sur le trône? Qui est-ce qui eût pû s'imaginer , que Moïse n'eût pas été ravi de se conserver cet avantage, & de vivre toûjours dans cette splendeur, où il pouvoit trouver avec l'honneur, tous les plaisirs & toutes les richesses qu'il eût pû souhaiter? Ce sont comme vous savez les trois sortes de biens après lesquels le monde soûpire, & dont il fait ordinairement les trois

[Page 11]

trois grandes Idoles , l'Ambition, la Volupté , [*Note: Sermon*

I.]

& l'Avarice, qu'il sert avec beaucoup d'empressement , que l'Apôtre a voulu joindre ici pour montrer que rien ne pouvoit manquer à son bonheur selon le monde ; quand il parle non seulement d'être nommé le fils de la fille de Pharao , qui est la plus grande gloire , à laquelle il eût pû aspirer , mais aussi des delices & des tresors qu'il y rencontroit. Cependant , vous voyez qu'il en use bien autrement, & que dés qu'il peut se bien connaître , il fait resolution de quitter cette sorte de vie , quelque douce & honorable qu'elle fut en apparence, 'Etant déjà grand , il refusa d'être nommé fils de la fille de Pharao'. Il parle de son âge, afin qu'on ne s'imaginât pas que le refus qu'il faisoit , vint de quelque légereté de jeunesse ; ou du peu d'expérience qu'il eût dans le monde , qui l'empêchoit de savoir encor ce que les choses valent, comme il n'arrive que trop souvent que la Jeunesse s'emporte à faire des resolutions temeraires & précipitées, sans bien considerer ce qui est de son devoir ou de son bien ; Mais icy Moïse est déjà grand, & comme Saint Etienne

[Page 12]

[*Note: Sermon*

I.] Etienne remarque au livre des Actes , il [*Note: Act.7.23.*] avoit déjà atteint l'âge de quarante ans, lors qu'il se retira de la Cour pour aller

voir ses frères, & par conséquent , c'étoit dans la plus grande vigueur de son âge , & dans un tems auquel il avoit eu déjà loisir d'examiner avec soin toutes choses , & de penser meurement à ce qu'il avoit à faire ; comme il est vray que dans des choses importantes, & sur tout lors qu'il est question de choisir la religion que nous devons suivre , il ne faut pas y aller à la legère , ni avec précipitation ; puis que c'est la chose la plus importante de la vie , on ne sauroit y apporter trop de circonspection , pour faire un bon choix, qui puisse donner la paix à nôtre conscience , & établir le bonheur de nôtre vie. Mais comme la consideration de son âge fait voir la maturité de son jugement , aussi découvre-t-elle la force de sa foy dans une resolution de cette nature; Car s'il n'eût pû dire qu'il la quittoit, parce qu'il n'en avoit pas encor connu les avantages , mais y ayant passé quarante ans , il n'étoit pas possible qu'il n'en eût goûté toutes les délices , & qu'il

[Page 13]

qu'il n'en pût parler par experience ; l'âge [*Note: Sermon I.*]

où il avoit passé , & où il étoit parvenu, étant le tems auquel on le plus de panchant aux vices du siècle , & auquel on se laisse ordinairement prendre aux grandeurs & aux douceurs de la Cour. Ainsi la tentation étoit sans doute plus grande après avoir goûté ses délices , que s'il n'y en avoit eu aucune part D'où vient qu'il y en a tant, qui ayant été élevez dans la connoissance de la vérité en leur enfance , dès qu'ils sentent l'air du monde , & les Grandeurs du siècle, ils en sont bien-tôt enyvrez, & les regardent comme leur plus grand bonheur. Mais c'est alors que Moïse les déteste, & qu'il fait resolution de les quitter, 'Il refusa d'être nommé le fils de la fille de Pharao'.

Ce n'est pas qu'il en fit un refus formel par ses discours , du moins il n'en est point fait de mention dans l'Ecriture , mais c'est qu'il le refusa en effet par sa conduite, s'étant retiré de la Cour, & n'ayant plus voulu avoir de part à ses honneurs. Il en avoit déjà donné quelque marque dès son enfance, si nous voulons ajoûter foy à ce que Joseph en rapporte, que Pharaon luy ayant mis un jour le

[Page 14]

[*Note: Sermon*

I.] le diadème sur la tête , il l'en arracha, & l'ayant jetté à terre , le foula aux pieds, comme pour marquer le genereux mépris qu'il commençoit à en faire dès lors. Mais cela parut bien clairement , lors qu'à l'âge de quarante ans , il luy monta au cœur d'aller visiter ses frères, soit que ce fut par un simple mouvement d'affection & de tendresse, qui est

naturelle à des ames bien nées, soit que ce fut déjà par quelque secrette inspiration de Dieu, pour le disposer au grand employ qu'il luy vouloit donner. En effet vous voyez dans son histoire qu'ayant rencontré un Egyptien, qui maltraittoit un Israëlite, il tua l'Egyptien, commençant par ce moyen à faire la fonction de la glorieuse charge à laquelle Dieu l'appelloit , & lors que la chose fut connuë, au lieu de retourner à la Cour pour y faire sa paix, comme il eût pû sans doute avec facilité par le credit de la Princesse, il se retira aux pais de Madian , pour faire voir qu'il quittoit absolument la Cour, & qu'il ne vouloit plus avoir de communion avec ces Infidèles. Ainsi s'il ne refuse pas formellement l'honneur qu'on luy vouloit faire , il le refuse en effet par ses

[Page 15]

ses actions , & fait voir par sa conduite [*Note: Sermon I.]*

de quelle manière il en faut user , lorsqu'il est question de se détacher du monde, & de quitter ses délices. Ce seroit en vain qu'on protesteroit d'y renoncer , si nôtre vie témoigne le contraire , si au lieu de sortir de l'Egypte, & de rompre tout commerce avec le siècle , nous prenons plaisir à y demeurer , & à participer à ses mauvaises œuvres ; le vray renoncement doit être de la vie plus que de la langue , & des mœurs plutôt que des paroles. Moïse l'avoit bien compris , quand il fit la resolution de se retirer de la Cour, & d'aller demeurer avec ses frères, & de s'interessier dans leurs souffrances. Il fit bien voir par là , que, quelque grand que fut l'avantage qu'il possedoit , & quelque glorieux que parût l'honneur où il étoit élevé , il le postposoit pourtant volontiers à la condition chetive & miserable de ses frères. Chose étrange , qu'un honneur que mille autres personnes eussent recherché avec empressement, soit méprisé avec tant d'indifference! Quoy ? n'estime-t-il rien d'être dans la Cour d'un si Puissant Roy, & d'être tenu pour

[Page 16]

[*Note: Sermon I.]* pour le fils d'une si Grande Princesse?

Luy paroît-il si peu de chose de se voir parvenu à un si haut degré de gloire & de magnificence , honoré & respecté non seulement de toute une Cour , mais de tout un Royaume ? Est-ce qu'il soit insensible à l'honneur que luy a fait cette illustre Princesse de l'avoir adopté pour son enfant , & qu'il n'ait pas toute la reconnoissance dont il est capable pour une si extraordinaire faveur ? Il ne faut pas que nous ayons une semblable pensée de ce saint homme. Il avoit sans doute tout le ressentiment imaginable

pour une grace si considérable , & il n'avoit pas manqué de luy en donner déjà des marques aux occasions : Cependant il ne laisse pas d'y renoncer , parce qu'il ne peut pas y demeurer davantage sans faire tort à sa conscience , & sans renoncer à l'honneur que Dieu luy avoit fait de l'avoir adopté pour son enfant. Il savoit bien qu'il étoit fort obligé à celle qui luy avoit sauvé la vie , mais il savoit aussi qu'il étoit incomparablement plus obligé à son Dieu , qui la luy avoit donnée, & qui la luy conservoit tous les jours par sa Providence , qui étoit tout ensemble ble

[Page 17]

& son Créateur & son Rédempteur, [*Note: Sermon I.*]

& qui l'avoit sauvé, non seulement d'une mort corporelle, qu'il auroit souffert dans le gouffre des eaux , mais sur tout de la mort éternelle, & de l'abyme de la perdition. Il n'ignoroit pas que c'étoit le plus grand honneur auquel il pût aspirer selon le monde , mais il étoit convaincu aussi que tout cet honneur n'étoit pas capable de le rendre heureux , & qu'il n'avoit que de la vanité & du tourment d'esprit. Il regardoit la Cour comme un lieu de précipice , & un séjour extrêmement dangereux, où s'il y avoit quelque douceur en apparence , il y avoit mille amertumes à digérer , & une infinité d'écueils funestes , contre lesquels on voyoit tous les jours une infinité de personnes faire malheureusement naufrage. Il savoit bien que c'est dans les Cours des Grands , où regnent le plus souvent les plus grands vices , que c'est là où l'impieeté & la licence , la débauche , l'impureté , la dissimulation & la tromperie , la profaneté & l'Atheïsme sont comme sur le trône , & sur tout dans la Cour d'Egypte , où l'ignorance du vray Dieu , & les épaisses tenébres du Paga-

[Page 18]

[*Note: Sermon*

I.] Paganisme avoient rempli ce grand Royaume de toute sorte de superstitions & d'idolatries les plus infames ; Que s'il avoit été en danger sur le bord du Nil , il ne l'avoit pas moins été dans cette Cour ; que dans celuy-là , il ne pouvoit perdre que son corps , mais que dans celle-cy , il étoit dans le danger de perdre sans ressource & son cors & son ame. C'étoient sans doute les bons sentimens qu'il avoit succez de sa mère avec le lait , qui luy avoit appris à faire le discernement de la vanité & de la misère du monde , d'avec le véritable bonheur du Peuple de Dieu ; Et il y avoit été d'autant plus confirmé, lors-qu'il en avoit fait luy-même l'expérience , & qu'il avoit reconnu le peu d'avantage

qu'il avoit à espérer , & l'horrible malheur qu'il avoit à craindre dans cette condition ; c'est ce qui l'oblige à faire ce genereux refus & à se retirer d'un lieu si dangereux. Vous direz icy peut-être que quelque corruption qu'il y eût dans cette Cour , Moïse pouvoit s'en garantir , & préserver son ame de toute idolatrie pour servir Dieu en pureté de conscience , comme Joseph l'avoit fait autrefois

[Page 19]

autrefois dans la même Cour ; & que [*Note: Sermon I.]*

dans cet état , il eût pû beaucoup servir au soulagement de ses frères , par consequent , qu'il eût été ce semble de la prudence de Moïse , de s'accommoder pour quelque tems avec le monde pour procurer quelque repos à son peuple, plutôt que de mépriser l'honneur qu'on luy avoit fait , & de perdre avec l'affection de la Princesse d'Egypte , tout le credit qu'il pouvoit avoir en cette Cour. J'avouë qu'il auroit pû le faire, si les choses eussent été alors dans l'état auquel elles étoient du tems de Joseph, lors qu'il étoit dans la faveur du Roy, qui l'avoit fait Gouverneur de toute l'Egypte, qu'il favorisoit ses frères pour l'amour de luy , & qu'il les laissoit jouïr d'une pleine liberté dans le país qu'il leur avoit donné. Mais alors , ces choses avoient absolument changé de face, Un autre Roy s'étant levé qui n'avoit pas connu Joseph , & qui se portoit ouvertement à persecuter ce peuple , & à en chercher la destruction , il n'auroit pas pû souffrir ceux qui auroient embrassé ses intérêts ; ainsi n'y ayant point de milieu à prendre , ou de renoncer à la

[Page 20]

[*Note: Sermon*

I.] la Communion du Peuple de Dieu , ou de quitter la Cour ; Moïse choisit le second sans hésiter , & aime mieux aller souffrir avec le Peuple de Dieu, que de demeurer dans la Cour d'Egypte & d'y jouïr des délices du peché. Belle leçon, mes Frères, de ce que les Fidèles doivent faire en de semblables occasions. Tandis que les honneurs du monde ne nous empêchent pas de servir Dieu, & de faire profession de sa verité , nous pouvons bien les posséder , mais dés qu'ils deviennent incompatibles avec la Religion, & qu'on ne peut pas les retenir sans renier Jésus-Christ & la verité de son Evangile , dés-là il faut suivre l'exemple de Moïse , & choisir plutôt d'être affligé avec le Peuple de Dieu , que de jouïr pour un tems des delices du peché.

Mais examinons un peu de plus près, mes Frères , & son refus & son choix, qui ne sont pas moins étonnans l'un

que l'autre. Il refuse les honneurs , &
il choisit l'ignominie , il refuse les plaisirs
& les douceurs de la vie , & il choisit
l'affliction & les douleurs ; Il refuse les
tresors , & il choisit la misère. N'êtes-
vous pas surpris d'une si étrange resolution? tion?

[Page 21]

& ne direz-vous pas qu'il est ennemi [*Note: Sermon
I.]*

de son propre bonheur , & qu'il ne
merite pas les avantages qu'il a , puisqu'il
en fait si peu de cas ? Il voit un
peuple captif, un peuple affligé & persecuté ,
sur lequel on aggrave tous les jours
le joug d'une cruelle servitude ; Et pour
luy , il se voit dans une glorieuse condition ,
où rien ne luy peut manquer , où
il peut jouir de tous les plaisirs , de tous
les honneurs , & de toutes les richesses
qu'il pouvoit desirer. Cependant il aime
mieux la condition de ce miserable peuple
captif & persecuté, que toute la prospérité
d'Egypte , il préfère l'opprobre à
la gloire , l'affliction aux delices , la povreté
aux richesses , & la servitude à la liberté.

Combien y en avoit-il parmi ce
peuple , qui eussent souhaitté d'avoir
cet avantage , & qui auroient été ravis
de pouvoir par-là se tirer de la malheureuse
servitude sous laquelle ils gémissoient ?
Mais Moïse en agit bien autrement ,
il quitte sans peine la Cour avec
toute sa pompe , pour se joindre à la
triste condition de ses frères , & il aime
mieux souffrir avec eux , que de régner
& de triompher avec le monde. Ne le blâ-

[Page 22]

[*Note: Sermon*

I.] blâmons pas pourtant , mes Frères , il a
choisi la bonne part qui ne luy sera jamais
ôtée , il a bien seu distinguer le
vray d'avec le faux , la réalité de l'apparence,
& le bonheur solide & éternel ,
d'avec ce qui n'en a que l'ombre fausse
& trompeuse. Il quitte la Cour , Je l'avouë ,
mais une Cour impie & idolatre,
où il ne pouvoit que se perdre , & il se
range dans la Communion du Peuple
de Dieu , où il étoit assuré de trouver le
moyen de sauver. Il renonce à des
grands honneurs , il est vray , mais à des
honneurs vains & périssables , qui devoient
le précipiter dans une ignominie
éternelle , & il choisit la Croix & les
souffrances, mais des souffrances legères
& momentanées, qui devoient être suivies
d'un bonheur & d'une gloire immortelle.
Il se prive de beaucoup de
délices & de plaisirs , mais des délices
criminelles & empoisonnées , qui tirent
après soy des regrets & des amertumes
insupportables , & il vient boire de la
coupe d'affliction & de calamité, qui luy
devoit procurer la coupe du salut & de

l'immortalité. Enfin il méprise les trésors
de l'Égypte , mais des trésors corrompibles, ruyables,

[Page 23]

que le larron peut dérober, & [Note: Sermon
I.]

que la rouille peut [gâter], pour embrasser
la povreté , mais une povreté glorieuse,
qui le doit mettre dans la possession des
véritables richesses & des trésors incorruptibles
de l'éternité. N'avoit - il pas
donc raison , mes Frères , d'en agir
comme il a fait , puis-qu'il trouvoit un si
grand avantage dans ce refus & dans
ce choix ? 'Il choisit plutôt d'être affligé avec le Peuple de Dieu'.

Je n'ay pas besoin de vous dire que
par le 'Peuple de Dieu' , il marque l'ancien
Israël , que Dieu avoit choisi pour son
peuple d'entre toutes les nations de la
terre , & il avoit honoré de son Alliance ;
Car quoy que tout ce qu'il y a
de peuples dans le monde, puissent bien
s'appeller le Peuple de Dieu à l'égard
de sa Providence, parce qu'il les a tous
créés par sa puissance , & qu'il les conserve
par sa bonté , & qu'il a un empire
absolu sur eux, & qu'en ce sens Dieu ne
soit pas seulement le Dieu des Juifs, mais
aussi des Gentils ; Il est vray pourtant
que la Postérité de Jacob étoit d'une
façon particulière le Peuple de Dieu , &
que Dieu en avoit voulu être le Dieu, non

[Page 24]

[Note: Sermon

I.] non seulement comme Créateur &
comme Seigneur , mais aussi comme
Redempteur & comme Père , non seulement
par l'empire de sa Providence,
mais aussi par le règne de la Grace , parce
qu'il l'avoit aimé , & qu'il l'avoit élu
exclusivement à tout autre pour l'honorer
de sa connoissance , pour le favoriser
de ses graces, & pour le rendre son peuple
pécunier , & le plus précieux joyau
qu'il eût sur la terre. C'étoit ce Peuple
seul, à qui il avoit donné ses loix & ses
promesses qui pouvoit se glorifier d'être
la seule Eglise du Seigneur , qui étoit
receuë dans sa Communion, & qui avoit
droit à son héritage. Cependant, quelque
grand & glorieux que fut cet avantage ,
il ne laissoit pas d'être étrangement
combattu par la malheureuse condition
dans laquelle ce Peuple se rencontroit,
que l'Apôtre veut marquer , quand
il dit , qu'il 'étoit affligé'. Il est vray qu'il
étoit extrêmement affligé , non seulement
en ce qu'il étoit pèlerin & étranger
sur la terre, mais de plus à cause de la
dure servitude sous laquelle il gémissoit,
voyant tous les jours augmenter ses
maux par de nouvelles persécutions; le

[Page 25]

le cruel Tyran qui les tenoit en esclavage [Note: Sermon
I.]

ne se contentant pas de les attacher
 au vil & contemptible métier de
 faire des briques , & de les charger extraordinairement
 par ses Commissaires
 impitoyables , qui leur imposoient avec
 une rigueur extraordinaire une tâche
 beaucoup plus grande qu'ils ne pouvoient
 faire , & rendoient déjà par ce
 moyen leur vie amère & douloureuse;
 Mais sur tout, par l'Edit sanglant & inhumain
 qu'il avoit fait publier , de tuer &
 de jetter dans la rivière tous les mâles des
 Hébreux qui viendroient au monde , &
 par l'ordre qu'il avoit donné aux sages
 femmes de les mettre à mort, pour pouvoir
 en éteindre en peu de tems toute
 la race ; ô fureur & inhumanité épouvantable !
 N'étoit-ce pas assez , barbare
 Tyran, pour assouvir ta rage contre ce
 povre peuple , d'avoir tourmenté si
 cruellement les pères , que tu veuilles
 encor pousser ta passion jusques sur les
 enfans , & sur des enfans sortans du ventre
 de leurs mères ? Que t'ont fait ces
 petites créatures innocentes pour les persecuter
 dès le ventre, en leur faisant donner
 la mort au moment qu'ils commencent cent

[Page 26]

[Note: Sermon

I.] à jouir de la vie , & en ne voulant
 point qu'ils aient d'autre berceau que le
 cercueil ? N'as-tu point de pitié de cet
 âge tendre , & de ces cris & de ces larmes,
 qui ont souvent attiré la compassion
 des bêtes farouches ? Et ne songes-
 tu point , que ce Dieu qui leur a donné
 la vie, & qui tire sa louange des petis enfans
 & de ceux qui allaitent , écouterà
 leurs cris & leurs gemissemens, & vangera
 sur ta Personne & sur celle de tes
 enfans , le crime détestable que tu commets
 en la leur? C'est ce que ce méchant
 Roy ne manqua pas d'expérimenter
 dans le jugement épouvantable que
 Dieu déploya sur luy , où l'on voit par
 une juste retribution, que Dieu le punit
 par cela même en quoy il avoit peché,
 non seulement par la mort de tous les
 premier-nez de l'Egypte , qu'il fit passer
 au fil de l'épée de l'Ange destructeur ,
 jusqu'à celui qui devoit seoir sur son
 Trône , mais aussi en l'abimant luy-même
 avec toute son armée dans les eaux
 de la Mer rouge , comme il avoit voulu
 faire perir dans les eaux du Nil tous les
 enfans Ebreux.

C'étoit là la triste condition de ce peuple

[Page 27]

peuple affligé , qui luy faisoit pousser des [Note: Sermon

I.]

cris amers vers le ciel, puis-que la terre
 étoit insensible à ses larmes. Jugez je
 vous prie , mes Frères , quelle devoit
 être la grandeur de l'angoisse , & l'extrémité

de la douleur de ces povres
 pères , & plus encor de ces tendres mères ,
 lors qu'elles se voyoient arracher
 leurs enfans de leur sein , pour être jettez
 dans les ondes impitoyables. Jugez
 combien de larmes elles versoient , combien
 de sanglots elles jettoient , je ne
 dis pas à la veuë , mais à la seule pensée
 de cette horrible exécution ; Et s'ils
 pouvoient avoir aucun moment de repos
 ni de plaisir , s'ils n'étoient pas toujours
 dans une affliction inconcevable?
 Qui est-ce qui n'eût été rebuté par là
 de se joindre à un peuple si infortuné, qui
 n'étoit pas seulement l'objet du mépris,
 mais aussi de la passion & de la violence
 du monde ? Cependant c'est ce que
 Moïse fait ; Les autres eussent fui cette
 communion , & luy la cherche. Il aime
 mieux être affligé avec le Peuple de
 Dieu , que de jouir des délices de peché;
 Voyez donc icy, mes Frères, deux véritez
 bien importantes , La première, Quelle
 [Page 28]

[Note: Sermon

I.] Quelle est la condition de l'Eglise dans
 ce monde , c'est de souffrir , & d'être affligée ;
 c'est là sa portion & sa marque,
 c'est pour cela qu'elle porte le nom de
 militante , parce qu'elle a toujours de fâcheux
 combats à soutenir contre le Diable
 & le Monde, jusqu'à ce qu'elle triomphe
 dans le Ciel. Bien-loin donc que la
 prospérité, ou le repos temporel puisse
 être sa véritable marque, & qu'on doive
 juger par là de sa vérité ou de sa fausseté,
 comme prétendent ceux de Rome:
 C'est à la croix & à la souffrance qu'on
 la reconnoit ; Il n'appartient qu'à Babylone

[Note: Apoc.18.

7] de dire , 'Je suis Reine , & je ne verray jamais le deuil' : Mais pour la Sion
 du Seigneur, elle se glorifie dans ses souffrances,
 & elle les considère comme la
 véritable marque de la Communion &
 de la conformité qu'elle a avec son divin
 Chef. Elle sait qu'ayant été prédestiné
 à être conforme à son image , il faut
 qu'elle le soit dans la sainteté & dans la
 croix , avant qu'elle le puisse être dans la
 gloire. Qu'elle est obligée de combattre
 & de souffrir avec luy sur la terre,
 avant qu'elle régne & qu'elle triomphe
 avec luy dans le ciel ; & que puis qu'il a été

[Page 29]

a été consacré par afflictions , il faut [Note: Sermon

I.]

qu'elle le soit de même à son exemple,
 puis que c'est pour cela qu'il a souffert
 pour nous donner un patron afin que
 nous suivions ses traces : N'entendez-
 vous pas le Seigneur Jésus , qui nous en
 avertit ,

Si quelcun veut venir après moy, [Note: Matt.16.
 24.]

qu'il renonce à soy-même, & qu'il charge sur soy sa croix, & qu'il me suive
: N'entendez-

vous pas la voix de ses Apôtres ,
qui disent , que c'est

par beaucoup de [Note: Act.14.

22.]

tribulations qu'il faut entrer dans le Royaume des Cieux
, Que

si quelcun veut vivre [Note: 2.Tim.

3. 12.]

selon pieté en Christ, il souffrira persecution

; C'a été la condition de l'Eglise dans tous
les siècles, & dans quelque âge que vous
la considérez, vous la trouverez toujours
dans le combat & dans la souffrance ,
portant l'opprobre de son Sauveur , &
marquée de son sang : Et si bien Dieu
luy a donné de tems en tems quelque
calme & quelque relâche , & n'a pas
voulu que ses ennemis prevalussent sur
elle , & qu'elle fût accablée sous la pesanteur
de leurs coups ; Il est vray
pourtant qu'elle a toujours été affligée ,
& qu'elle peut bien dire avec le Psalmiste,

Ils m'ont tourmenté dès ma jeunesse, [Note: Ps.129.1] ils

[Page 30]

[Note: Sermon

I.] ils m'ont tourmenté

; Voyez - là dès le
commencement du monde haïe & persecutée
dans la personne du juste Abel,
contemplez-la dans celle du fidèle Abraham
& des autres Patriarches , errante,
vagabonde , & étrangère sur la terre ,
exposée à la haine & à la persécution
des Cananéens : Considérez-la dans la
suite des tems , lors qu'elle a été renfermée
dans l'ancien Israël ; Ne la verrez-
vous pas presque toujours affligée &
persecutée dans l'Egypte , dans Canaan ,
& dans Babylone ? Vous n'avez
qu'à lire son histoire dans l'ancien Testament
pour reconnoître la verité de
ce que je dis : Et si vous passez dans le
Nouveau , Ne serez-vous pas obligez
d'avouër la même chose , quand vous
apprendrez le triste état où elle a été, &
les cruelles persecutions qui luy ont été
suscitées de tems en tems par les Juifs,
par les Payens, & par les hérétiques, qui
n'ont rien oublié pour la perdre ? Je n'ay
pas desseïn de vous faire icy le tableau
de ses souffrances, ni de vous décrire les
horreurs des persécutions & des maux
qu'on luy a faits , dont la funeste idée
ne pourroit que remplir vôtre esprit de douleur

[Page 31]

douleur & de tristesse : Il suffit de vous [Note: Sermon

I.]

dire que tout ce qu'on peut s'imaginer
de plus ignominieux & de plus infame,
de plus violent & de plus rigoureux, de
plus inhumain & de plus barbare , a été

mis en œuvre pour les tourmenter. Ne vous étonnez donc pas, Mes Frères, si vous la voyez encor aujourd'hui dans l'affliction & dans les larmes : Comme le Diable & le Monde sont toujours les mêmes contr'elle, je veux dire, pleins de haine & de fureur, il ne faut pas trouver étrange, s'ils ne se lassent pas de la persécuter, & si voyans que leur fin approche, ils redoublent leurs efforts pour venir à bout de leur damnable dessein. Si les Oracles anciens ne nous l'avoient pas tant de fois prédit ; Si Jésus-Christ & ses Apôtres ne nous y avoient pas préparé si souvent, & si l'état de l'Eglise ancienne & nouvelle ne nous en fournissoit pas des exemples si convainquans ; cela nous pourroit peut-être surprendre. Mais après des déclarations si authentiques & si formelles, après de si grands exemples, pourquoy trouverions-nous mauvais d'être traités comme les Saints, & de marcher sur les traces de cette grande

[Page 32]

[Note: Sermon

I.] grande nuée de témoins qui ont éprouvé la haine du diable & du monde ?

C'est ce qui nous amène à la seconde réflexion, que nous avons à faire sur ces paroles, qui regardent la conduite de Moïse envers le Peuple de Dieu, & qui nous apprend quelle doit être la nôtre. Il sembloit que Moïse avoit un beau prétexte de se retirer d'avec ce peuple, voyant le misérable état auquel il étoit réduit : mais bien - loin de cela, il s'y arrête, & choisit cette condition plutôt que de demeurer dans la Cour d'Égypte, & d'y jouir de toute sorte d'avantages. N'est-ce pas pour nous faire comprendre, que le devoir du fidèle dans l'affliction de l'Eglise, n'est pas de la quitter & de s'en séparer comme les hypocrites & ceux qui croient à tems, qui, quoy qu'ils eussent reçu la Parole avec joye au commencement, tandis qu'il n'y avoit rien qui leur donnât de la peine, dès que la persécution survient, ils sont scandalisés & se retirent lâchement de sa communion : Mais c'est de participer à ses souffrances & d'être affligé avec elle ; car puis que nous sommes tous les membres de ce bienheureux Corps, n'est-il

[Page 33]

il pas juste que nous ayons tous le même [Note: Sermon

I.]

sentiment, & que nous prenions part à ses maux, non seulement pour compatir aux souffrances de ceux qui sont dans la calamité, mais aussi pour nous disposer avec courage à porter notre part de cette croix, & à souffrir gayement avec nos frères pour une si bonne cause, quand Dieu nous y appelleroit ? C'est ce que

l'Apôtre recommande avec tant de soin
à son cher Timothée de

n'avoir point de *[Note: 2. Tim. 1.
8.]*

honte du témoignage du Seigneur , mais de participer aux souffrances de l'Evangile

C'est ce qu'il dit qu'il pratique luy-même,
quand il nous assure qu'il se

réjouit en *[Note: Col. 1. 24.]*

ses souffrances , & qu'il accomplit le reste des afflictions de Christ en sa chair pour son Corps qui est l'Eglise

; C'est à quoy Saint

Pierre exhorte les Chrétiens ,

Bien-aimez, *[Note: 1. Pierre.
4.12.]*

ne trouvez pas étrange quand vous êtes jettez comme dans la fournaise pour vôtre épreuve , comme si quelque chose de
surprenant vous arrivoit ; mais en participant aux souffrances de Christ , réjouissez- vous, afin qu'auſi à la revelation
de sa Gloire, vous-vous réjouissiez en vous égayant

C'est ainsi que Moïse choisit d'être
affligé avec le Peuple de Dieu ; il parle de

[Page 34]

[Note: Sermon

I.] de choix , non seulement pour l'opposer
au refus qu'il faisoit d'être nommé le fils
de la fille de Pharaon,mais sur tout pour
faire voir qu'il n'y avoit rien qui le contraignît
à faire cette resolution , qu'il la
faisoit volontairement & sans contrainte,
que ce n'étoit pas un simple mouvement
de sa nature , mais un effet de sa raison
illuminée par la grace , qui luy faisoit
comprendre qu'il ne pouvoit rien faire
de meilleur ni de plus avantageux pour
luy. En effet , comme l'homme est
une créature raisonnable , il faut qu'il
agisse par raison dans toutes ses operations
morales , & bien-loin qu'il puisse
être dépouillé de sa liberté pour être
engagé aveuglément & contre son gré à
suivre quelque chose , il ne sauroit agir
raisonnablement, qu'il n'agisse librement
& volontairement pour choisir ce qui
luy semble bon. Il est vray que sa raison
& sa volonté sont souvent tellement
engagées au bien ou au mal,qu'il n'est pas
dans la liberté de l'homme de choisir ou
l'un ou l'autre , étant absolument & necessairement
déterminé à l'un plutôt
qu'à l'autre ; par exemple , dans l'état
de peché , l'homme étant esclave de sa cor-

[Page 35]

ruption , il ne peut se porter qu'au *[Note: Sermon
I.]*

mal, quoy qu'il le choisisse toujours tres-
librement & tres-volontairement ; Dans
celuy de la gloire , lors qu'il sera parfaitement
sanctifié , il choisira toujours le
bien sans pouvoir se porter au mal ; mais
de quelque manière qu'il agisse , il le fait
toujours tres-librement & sans aucune
contrainte. Ce que nous devons remarquer
contre nos Adversaires, pour
refuter la calomnie dont ils chargent
notre doctrine , comme si parce que

nous enseignons la grandeur de la corruption de l'homme, & l'efficace toute-puissance de la Grace, nous détruisions la véritable liberté de l'homme, pour le changer en un tronc ou en une pierre ; au lieu que nous laissons toujours à l'homme, en quelque état qu'il se rencontre, sa liberté essentielle, qui consiste à agir selon les lumières de la raison & sans contrainte, pour choisir ce qu'il juge luy être le plus convenable. Et c'est dans cette vûë que nous disons après Saint Paul, que Moïse choisit d'être affligé avec le Peuple de Dieu, plutôt que de jouir des délices de péché, c'est à dire, qu'il se déterminâ à se ranger du côté du Peuple ple

[Page 36]

[Note: Sermon

I.] de Dieu quelque affligé qu'il fût, plutôt que de demeurer avec les Egyptiens. Mais pour pouvoir mieux juger de la justice de ce choix, examinons-en le principe. L'Apôtre nous dit, que ce fut 'par la foy' qu'il fit ce bien-heureux choix, pour dire que ce ne fut pas un mouvement de la nature, mais de la grace, ni une action de la chair, mais de l'Esprit. En effet, si Moïse eût consulté la chair & le sang dans cette affaire, s'il eût écouté le conseil de la raison & de la prudence humaine, croyez-vous qu'il eût jamais pû faire cette résolution ? Ne luy auroit-elle pas suggéré que c'étoit une chose absurde & ridicule de préférer les maux aux biens, la misère à la félicité, la povreté aux richesses, l'esclavage à la liberté, & la mort à la vie ? Ne luy auroit-elle pas conseillé de demeurer dans la Cour du Roy & de jouir de l'honneur qu'il y possédoit, plutôt que de s'exposer volontairement & sans nécessité à l'opprobre & à la misère ? Que nul ne doit avoir en haine sa chair ni chercher sa destruction, que c'étoit être ennemi de soy-même, que de quitter des biens qu'on a, pour embrasser une condition pleine

[Page 37]

pleine de malheur & d'ignominie : C'étoit [Note: Sermon

I.]

ainsi que la chair pouvoit raisonner pour le détourner de son genereux dessein. Mais la foy qui envisageoit les choses d'une vûë bien différente, en jugeoit bien autrement ; c'est elle qui luy ouvrit les yeux de l'esprit pour faire le discernement des vrais biens & des vrais maux, qui pesant dans la balance du Sanctuaire les maux du Peuple de Dieu avec les avantages de l'Egypte, corrigea le jugement de la chair, & le porta à rejeter ce qu'elle estimoit le plus désirable ; & à choisir ce qu'elle jugeoit le plus désavantageux. C'est ce qu'il ne sera pas malaisé de reconnoître, si nous considerons

de plus près les diverses raisons qu'il a eu de faire ce choix, que l'Apôtre a voulu toucher en peu de mots, tant à l'égard du Peuple de Dieu, que de la Cour du Roy d'Egypte & des avantages qui s'y rencontroient; quand il dit qu'il 'aima mieux être affligé avec le Peuple de Dieu, que de jouir pour un tems des délices de peché'. La première consideration combattoit le scandale de la croix, & l'achoppement que les calamitez & les persécutions ont accoûtumé de donner aux hom-

[Page 38]

[Note: Sermon

I.] hommes; & l'autre servoit à le prémunir contre les promesses & les charmes du monde, qui sont les deux plus dangereuses voyes, que le Demon employe pour ébranler nôtre foy, & pour la détourner de la profession de la verité. Je dis que la foy de Moïse a combattu le scandale de la croix à l'égard de l'affliction de ce peuple, en luy representant que cela ne devoit point le rebuter, parce que quoy qu'il fût affligé & miserable, il étoit pourtant le Peuple de Dieu, avec lequel Dieu avoit traité son Alliance; Un Peuple que Dieu avoit favorisé d'une infinité d'avantages; qu'il regardoit comme son héritage & son plus précieux joyau; Celuy qu'il avoit honoré de sa connoissance, & à qui seul il avoit donné ses promesses, chez qui par consequent on pouvoit trouver la Religion & le salut exclusivement à tous les autres peuples de la terre, ce qui fait

[Note: Deut. 33.

29.] dire ailleurs à Moïse, 'Que tu es heureux, Israël, qui est le peuple semblable à toy'?

[Note: Ps. 147.

10.] Et à David, 'Qu'il a donné ses statuts à Iacob, & ses ordonnances à Israël, qu'il n'a pas fait ainsi à toutes les nations', de sorte

qu'on ne pouvoit pas se separer de sa Commu-

[Page 39]

Communion, sans se separer de la Communion [Note: Sermon

I.]

de Dieu même, & se priver du salut. D'ailleurs, la foy luy faisoit envisager les afflictions de ce Peuple, comme des témoignages de l'amour de Dieu envers luy, plutôt que comme des marques de sa colére; elle luy representoit que c'est ainsi que Dieu châtie celuy qu'il aime, non pas pour le perdre, mais pour le sauver, & pour l'exemter de perir avec le monde. Que c'étoit le chemin que la Providence avoit marqué pour aller à la Gloire; Que s'il y avoit de la peine à essayer & de l'amertume à dévorer, c'étoit une peine & une amertume bien douce, puis qu'elle étoit si glorieusement recompensée, & que tout ce que Dieu faisoit sentir de mal aux siens, il le tournoit en bien pour leur salut. Enfin, cette même foy luy faisoit comprendre que ces souffrances, bien

loin de luy causer du deshonneur , luy étoient honorables & glorieuses , puis que c'étoient les souffrances & l'opprobre de Christ qu'il enduroit à son occasion & pour sa cause. Jugez donc , si Moïse n'avoit pas raison de quitter la Cour d'Egypte , pour se ranger avec le Peu-
[Page 40]

[Note: Sermon

I.] Peuple de Dieu, puis que toute la splendeur des Rois du monde n'a rien à comparer avec la gloire du ciel, & le bonheur de ceux qui sont dans l'alliance de Dieu.

Mais si la foy l'obligeoit à faire ce choix en considerant la condition du Peuple de Dieu, elle en avoit un nouveau motif , qui n'étoit pas moins puissant , quand elle luy faisoit tourner les yeux & les pensées du côté de l'Egypte & de ses avantages ; Elle y voyoit bien de la pompe & de la magnificence , de douces & d'agréables délices qui étoient capables de chatouiller son esprit & de le tenter; mais elle luy apprenoit en même tems que ce n'étoient que des délices de peché, comme l'Apôtre s'en exprime, renfermant dans deux mots tout ce qui en pouvoit faire voir la vanité & le venin. Il parle de 'délices' , pour marquer les biens & les plaisirs du corps, qui ne tendent qu'à contenter les sens , & à assouvir les convoitises de la chair, en luy procurant l'aise & le repos qu'elle cherche , telles que sont celles du manger & du boire, de la vûe & de l'ouïe, du goût & de l'odorat, & de tous les autres appas & charmes
[Page 41]

& charmes de la volupté, qui ont accoutumé [Note: Sermon

I.]

d'enyvrer & d'entêter les hommes. C'est de ces délices que Salomon avoit voulu goûter , lors qu'il n'a rien épargné à ses sens pour chercher , mais vainement, quelque satisfaction dans les biens du monde. C'est de ces délices que les hommes de la terre se repaissent, & dans lesquelles ils font consister leur souverain bien. Mais Saint Paul ne dit pas seulement que ce sont des délices, mais pour en mieux marquer la corruption & la vanité , il ajoûte que ce sont 'des délices de peché', c'est à dire, qui ne sont jamais sans peché , & qui ne consistent que dans l'exercice du peché , qui engagent l'homme dans le crime , & qui le plongent dans toute sorte de dissolutions. En effet, qui est - ce qui ne sait que les plaisirs de la chair sont toujours criminels , & que quoy qu'ils puissent par fois être légitimes & permis à l'égard de l'objet , ils deviennent injustes & illicites dans la manières dont l'homme en jouït , & dans l'abus qu'il en fait. Par

exemple , si Dieu nous permet de manger
& de boire pour sustenter nôtre vie,
n'est-il pas vray que ce plaisir devient criminel

[Page 42]

[Note: Sermon

I.] criminel , quand on se laisse aller à l'ivrognerie
& à la gourmandise ; si on
peut légitimement se réjouir dans l'usage
des biens qu'il nous donne , quand on
s'en sert honêtement & dans la crainte
de Dieu , qui peut douter que l'usage
n'en soit criminel , quand nous les appliquons
à mal faire , & que nous y mettons
nôtre affection , qu'au lieu de nous
en servir nous en devenons esclaves ? En
un mot , toutes les délices que les hommes
cherchent dans le monde sans la
grace , sont des délices empoisonnées,
qui sous une douceur bien agréable en
apparence , renferment un venin mortel,
& ne manquent pas de perdre ceux qui
s'y plongent. Ce sont des pommes de
Sodome, qui au dehors ont la plus belle
apparence du monde, mais qui au dedans
ne sont que cendre & pourriture :
Demandez au plus grand & au plus sage
des Rois , si après en avoir voulu faire

[Note: Eccles. 1.

1. 2.] l'essay pour satisfaire ses convoitises , il
ne reconnoit pas que ce n'est que vanité
& rongement d'esprit. Ce sont ces
criminelles délices qui ont perdu le premier
monde , & qui perdront le second,
qui ont causé la ruine de Sodome & de Gomor-

[Page 43]

Gomorrhé, & de grand nombre d'Etats [Note: Sermon

I.]

& de Villes fleurissantes , dont on n'a
plus aucune trace que dans l'histoire.
Ce sont elles qui attirent sur les mondains
& sur les enfans du siècle le supplice
inévitable , dont ils sont menacez ,
parce que les jettant dans l'oisiveté &
dans la débauche, dans le luxe & dans la
luxure , il n'est pas possible qu'ils ne
soient précipitez dans un malheur éternel ,
selon la règle de la justice de Dieu,
qui punissant le peché par son contraire ,
fait sentir des tourmens sans fin à
ceux qui avoient goûté de toute sorte
de plaisirs & de délices. C'est ce que
l'Apôtre a voulu marquer , quand il ajoute
que ce n'est que pour 'un peu de tems',
pour marquer la briéveté de leur durée,
& les suites fâcheuses qu'elles doivent
avoir , ce qui ne doit pas peu contribuer
à y renoncer ; Car quand elles seroient
aussi honêtes qu'elles sont criminelles,
il suffiroit de savoir qu'elles ne durent
que bien peu de tems pour s'en détacher ;
il en est comme d'une fleur qui
fleurit au matin, & qui se sèche & se
flétrit le soir :

Toute chair est comme [Note:

I. Pierre

I. 21.]

l'herbe , & la gloire de la chair comme la fleur

[Page 44]

[*Note: Sermon*

I.] fleur de l'herbe ; l'herbe est séchée & la fleur est chûte

; comme le *Kikajon* de Jonas
dont l'ombre l'avoit réjoüy pour
quelques heures , mais qui s'étant séché
bien-tôt après par le moyen d'un ver
qui le rongea , luy causa beaucoup plus
de douleur. En effet puis que ce sont
des délices du siecle, peuvent-elles plus
durer que le siecle même, & que le monde,
dont la figure passe & qui est sujet à
vanité ? Mais outre qu'elles se terminent
avec la vie , qui n'est que pour quelques
momens au prix de l'éternité , qui
est-ce qui ne sait qu'elles sont passagères
& muables, qui se changent même durant
la vie , par les étranges révolutions
qui arrivent tous les jours , en des amertumes
& des douleurs bien cuisantes ?
Tel qui se voit aujourd'huy glorieux sur
le thrône , se trouvera demain mal-heureux
dans les fers ; Tel qui étoit dans l'abondance ,
tombera tout à coup dans
une povreté extrême ; Tel qui se gorgeoit
de toute sorte de plaisirs, ne mange
plus que du pain d'angoisse , & n'est
abbreuvé que de fiel & d'amertume. Si
Nebucadnezar plein d'orgueil insupportable ,
se glorifie dans la grandeur & dans
[Page 45]

dans la magnificence de Babylone,

N'est- [*Note: Sermon*

I.]

ce pas icy Babylone la grande que j'ay bâtie par la puissance de ma force
? N'entend-il

pas à l'instant une voix funeste qui pour
l'humilier, le renvoye parmi les bêtes ?
Si Beltsazar se réjoût avec les Grands de
sa cour dans un magnifique festin , s'il est
plongé dans toute sorte de délices , &
s'il se divertit agréablement, ce luy semble,
en profanant avec impiété les vaisseaux
sacrez du Temple de Dieu , il
voit bien-tôt une main terrible qui écrit
sur la paroy sa condamnation, & qui luy
fait changer le visage & trembler le
cœur. Si l'enfant prodigue, après avoir
reçu la part des biens de son père , se
jette dans la débauche , & ne refuse rien
à ses sens pour se divertir , il fait tôt
après une triste expérience de la vanité
de toutes ces délices de peché , quand
étant réduit à la dernière misere , il n'a
pas dequoy se rassasier des gousses des
pourceaux.

D'où vous voyez , mes Frères, que
l'Apôtre a bien raison d'appeller les plaisirs
du siecle , des délices de peché , qui
ne sont que pour un peu de temps , &
que Moïse n'en a pas moins de faire le choix

[Page 46]

[*Note: Sermon*

I.] choix qu'il a fait , aimant mieux d'être affligé avec le Peuple de Dieu , que de jouir pour un peu de temps des délices de peché. Il ne faut pas s'imaginer pourtant , que cette genereuse resolution se soit faite sans difficulté ; Il y a bien apparence que la chair y a resisté,& a tâché de l'en divertir , en luy representant les biens qu'il quittoit , & les maux qu'il s'attiroit infailliblement. Quoy ? luy disoit-elle, serois-tu si fol & si mal-avisé , que de faire un si mauvais choix , & de quitter ce que tant d'autres personnes recherchent avec tant d'empressement. Tu es dans l'honneur & dans la gloire, & tu ne peux attendre avec ce peuple que toute sorte d'opprobres & d'ignominie; Tu peux jouir de mille plaisirs,& tu vas te précipiter dans mille peines ; Tu as en ta main toutes les richesses d'Egypte , & tu sais que tu ne dois attendre que la dernière misere en demeurant avec ceux de ta nation. Quoy? es-tu si ennemi de ton propre bonheur que de préférer la povreté d'un peuple esclave à la dignité d'un grand Prince , & d'être privé de tout ce qu'il y a de plus doux & de plus avantageux dans la vie , pour t'exposer à tout

[Page 47]

à tout ce qu'il y a de plus rude & de plus [*Note: Sermon*

I.]

fâcheux ? Le monde veut te faire marcher sur des fleurs & boire dans un torrent de délices , il est prêt de te combler de biens & de gloire ; Et tu ne vois de l'autre côté que disgraces,qu'amertumes & que miseres ; faudroit-il pas que tu eusses perdu le sens pour te rendre volontairement malheureux , & sous la vaine esperance de quelque bien à venir , douteux & incertain , qui n'est qu'une fausse illusion, dont tu te flattes , quitter le present qui est réel & veritable ? Voila comme la chair tâchoit sans doute à l'ébranler. Mais tous ces discours ne furent pas capables de le toucher , la Grace l'emporta sur la Nature , & la foy prevaillant par dessus la raison , luy donna un conseil incomparablement plus salutaire. Je sai bien , lui dit-elle , que si tu demeures à la Cour du Roy , tu y seras élevé à de grands honneurs, & à des emplois considerables: Mais souvien-toi, que c'est l'Egypte , & que tu es parmi un peuple idolatre qui n'a point de connoissance de Dieu ni de part à son alliance. Tu es dans la Cour d'un Roy , qui est le Tyran & le persécuteur de l'Eglise, Et que

[Page 48]

[*Note: Sermon*

I.] Et que te servira-t-il d'être élevé pour un peu de tems aux honneurs de la terre, qui

ne sont que du vent & de la fumée, & de perdre pour toujours la dignité glorieuse d'enfant de Dieu & d'héritier de son Royaume, pour être précipité dans une ignominie éternelle ? Tu y trouveras, je l'avouë, beaucoup de plaisirs & de délices du monde. Mais souvien-toi que ce sont des délices de peché, qui bien loin de contenter ta passion, ne font que l'enflammer davantage, bien-loin de te donner aucun repos ni aucune paix à ton ame, sont toujours accompagnées du ver rongeur de la conscience, & suivis de mille remords & de mille douleurs. Tu ne manqueras pas d'y rencontrer des richesses en abondance, autant & même au delà de ce que tu peux souhaiter, mais souvien-toy que ce sont des tresors d'impieté, & des richesses perissables, que la main du larron peut ravir, & que la dent de la tigne peut gâter, qui ne sont pas capables de te délivrer d'aucun mal, ni de te procurer aucun contentement d'esprit ; Quoy ? voudrais-tu mettre en balance la terre contre le Ciel, un moment contre l'éternité, la Créature contre

[Page 49]

contre le Créateur, le monde contre *[Note: Sermon I.]*

Dieu, & ce qui n'est que vanité & rongement d'esprit, contre la vraye & la parfaite félicité ? Que te servira-t-il de gagner tout le monde, s'il te faut faire perte de ton ame ? & quel avantage auras-tu de posséder tous les tresors d'un grand Royaume, & même de toute la terre, si tu le pouvois, si tu te prives de la grace de Dieu, & de la communion de ton Sauveur, en quoy consiste uniquement ton souverain bien ? Vaut-il pas mieux donc d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices de peché ? Je say bien que la condition de ce povre peuple est miserable selon le monde, mais tant y a que c'est le Peuple de Dieu, à qui il a donné ses promesses, & qu'il veut rendre éternellement heureux. Je n'ignore pas encore qu'il luy faut souffrir beaucoup & être dans l'opprobre, mais c'est une souffrance bien-heureuse & un opprobre glorieux, puis que c'est l'opprobre de Christ, & la souffrance pour sa cause. J'avouë qu'à ne regarder cet état que dans l'extérieur, il n'y a rien de plus chetif ni de plus miserable, mais si tu penetres netres

[Page 50]

[Note: Sermon

I.] au delà du voile, quelle gloire & quelles douceurs n'y découvriras-tu pas ? Tu n'auras pas l'honneur d'être le fils de la fille d'un Roy de la terre, mais tu auras celuy d'être le fils du Roy des Rois, & du Seigneur du Ciel & de la

terre. Tu n'y jouiras pas des délices criminelles du peché, mais tu y rencontreras les délices éternelles du Paradis de Dieu, dans la contemplation de sa face, & dans la jouissance de sa gloire. Tu n'y posséderas pas de tresors caduques & perissables de la terre, mais tu y auras les richesses incorruptibles du ciel qui ne periront jamais, & qui ne te sauroient être ravies par quelque accident que ce soit. Juge donc s'il ne t'est pas infiniment plus avantageux d'abandonner la Cour de Pharaon, & de te priver de ses délices, pour te ranger avec tes frères dans la communion du peuple de Dieu. C'est ainsi que la foy le persuada de faire le choix qu'il fit, & de ne s'en départir jamais, en aimant mieux d'être affligé avec le Peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices de peché.

Plût à Dieu, mes chers Frères, que ce grand exemple fût toujours devant nos
[Page 51]
nos yeux & dans nôtre cœur ! Plût à [Note: Sermon
I.]

Dieu que tout ce qu'il y a de Chrétiens qui ont embrassé la verité de l'Evangile & la pureté de la Religion, y fissent une reflexion bien serieuse, & entrassent dans les mêmes sentimens ! Cette seule consideration suffiroit pour les retenir dans la profession de la verité, & pour les affermir dans la communion de la vraye Eglise : Nous n'aurions pas la douleur de voir aujourd'hui les lâches apostasies de tant de personnes, que la crainte des maux, dont on les menace, & l'esperance des biens qu'on leur promet, fait quitter lâchement la Religion pour suivre le monde & se joindre à la fausse Eglise. On ne verroit pas tant de malheureux Demas qui abandonnent Jésus-Christ, parce qu'ils aiment le present siècle, tant de profanes Esaüs, qui pour un potage de lentilles, c'est à dire, pour des chetifs biens du monde, vendent méchamment leur droit d'ainesse, & renoncent à l'avantage glorieux qu'ils ont d'être comme les premiers-nés de Dieu, & les heritiers de son Royaume ; tant de temporaires timides & tiédés, qui ayans receu la Parole au
[Page 52]

[Note: Sermon
I.] au commencement avec joye, dés que la persécution survient, & qu'il faut perdre leurs biens & leurs commodités pour la cause de Dieu, ont honte de l'Evangile, & sont scandalisez & se retirent, & ne font point de difficulté de fléchir le genouil devant l'Idole, de retourner sous le joug de l'Antechrist, & d'abjurer la sainte Religion dont Dieu leur avoit donné la connoissance. Miserables, qui

n'ont jamais bien considéré le funeste choix qu'ils font , & ce qu'ils perdent dans le gain qu'ils pensent de faire : Ils se flattent de l'esperance de gagner beaucoup dans le monde , & ils perdent la seule chose necessaire ; ils courent après les biens perissables de la terre , & ils abandonnent les thresors incorruptibles du ciel; ils cherchent les délices du peché , & ils se privent de celles du Paradis.

Est-il possible , lâches deserteurs , que vous soyez si aveuglez, que de ne voir pas le malheur de vôtre condition , & la ruine du parti que vous avez choisi ? Je veux que vous y rencontriez tous les avantages que vous pouvez souhaiter sur la terre, que le monde vous ouvre tous ses thresors , qu'il vous élève à ses plus grandes

[Page 53]

grandes dignitez , & qu'il vous favorise [*Note: Sermon I.]*

de ce qu'il a de plus doux & de plus charmant , quoy que l'on n'experimente que trop souvent que ce ne sont que des promesses trompeuses & d'agréables illusions ; mais quand il y auroit autant de réalité en ses promesses qu'il y a de vanité & de mensonge ; En conscience, tout ce que vous pouvez gagner en le suivant peut-il & doit-il être contrepesé à ce que vous perdez , je veux dire , l'amour de Dieu , la paix de vos consciences, l'assurance de sa grace , & l'esperance de vôtre salut ? Que vous servira-t-il de gagner tout le monde , s'il vous faut perir malheureusement avec luy en faisant perte de vôtre ame ? Quel avantage vous sera-ce de posséder les plus grands honneurs de la terre , quand même vous seriez élevé à la gloire du thrône , si avec cela il faut perdre la dignité d'enfant de Dieu & d'heritier de son Royaume ? Est-ce ainsi que vous imitez l'exemple de ce saint homme de Dieu dont nous venons de parler? Moïse quitte l'Egypte avec toutes ses douceurs & ses avantages , pour demeurer avec ses frères tout miserables qu'ils sont,

[Page 54]

[*Note: Sermon*

I.] sont ; il aime mieux être afligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un temps des délices du peché: Et vous quittez lâchement Jesus-Christ & son Eglise pour courir après le monde & pour jouir de ses délices ? Moïse préfere l'opprobre & les souffrances de Christ à la gloire & à la pompe de la Cour de Pharaon & aux tresors d'Egypte ; Et vous êtes si enyvrez des plaisirs trompeurs de la terre , que vous ne faites point de difficulté de les préférer aux délices immortelles du Ciel. Quoy? Ne craignez-vous point que ce fidèle

serviteur de Dieu ne se leve en jugement
 contre vous pour vous condamner ?
 Il n'avoit pas les lumières que
 vous avez , il ne voyoit encor que fort
 obscurément les mysteres de la Grace;
 Cependant il ne laisse pas d'abandonner
 tout ce qu'il y avoit de plus grand
 & de plus pompeux dans le monde pour
 en jouir ; Et vous qui vivez dans le
 grand jour de l'Evangile , & qui voyez
 à découvert tous ses mysteres accomplis ,
 vous êtes si peu touchez de leur
 excellence, que vous les foulez aux
 pieds pour des chetifs & miserables biens

[Page 55]

biens du monde : Quelle honte ! que [Note: Sermon
 I.]

ceux qui vivoient sous l'obscurité de la
 Loy ayent eu plus de zèle & de fermeté,
 que ceux qui vivent dans la clarté de
 l'Evangile , & que la chair vous ait fait
 faire un choix tout contraire à celui que
 Moïse fit par la foy ! Que pouvez-vous
 alleguer pour excuser vôtre infidélité?
 Direz-vous que c'est la connoissance de
 la verité & le desir de vôtre salut , qui
 vous ait engagé à cela ? Mais comment
 le pouvez-vous dire, puis que vôtre conscience ,
 si vous la voulez écouter , vous
 doit convaincre que vous quittez une
 Religion toute pure & toute sainte , où
 l'on n'enseigne ni ne pratique rien que
 ce que Jesus-Christ & ses Apôtres nous
 ont ordonné , pour en embrasser une qui
 est pleine d'erreurs, de superstitions , &
 d'idolatries, & dans la profession de laquelle
 vous ne sauriez trouver le repos de
 vôtre conscience, ni la jouissance du salut ?
 Direz-vous encore, que quoy que
 vous ayez embrassé une autre Religion,
 vous n'avez pas absolument renoncé à
 celle dont vous aviez fait profession
 auparavant ; que vous en retenez encore
 toutes les veritez & les créances ; Qu'il n'y

[Page 56]

[Note: Sermon

I.] n'y a pas une si grande difference de l'une
 à l'autre, que l'on ne puisse bien s'accorder.
 Je say bien que c'est une des
 raisons les plus spécieuses qu'on employe
 aujourd'huy pour endormir les
 consciences , & pour les attirer plus facilement
 dans l'erreur ; C'est par cet
 artifice qu'on a gagné diverses ames foibles
 & simples , qui n'ont pas assez d'instruction
 pour y resister ; Mais il est
 tout vrai qu'il n'y a rien de plus injuste
 ni de plus contraire à la verité. Quoy?
 peut - on servir à deux maîtres ? Et
 Dieu souffrira-t-il qu'on cloche des deux

[Note: 2. Cor. 6.

14.15.] côtez ? Quelle communion y a-t-il de
 la lumière avec les tenebres , quel accord
 entre Christ & Belial , quelle

part a le fidèle avec l'infidèle , & quel rapport y a - t - il du Temple de Dieu avec les Idoles ? Comment peut-on accorder la Parole de Dieu avec les Traditions des hommes ? le mérite des œuvres avec la doctrine de la Grace ? le Sacrifice propitiatoire de la Messe avec l'unité du Sacrifice tout parfait de la Croix ? la présence corporelle de Christ dans le Sacrement avec son Ascension dans le Ciel ? le retranchement de la coupe

[Page 57]

avec le commandement que Jésus- *[Note: Sermon I.]*

Christ fait à tous ses fidèles d'en boire ? la Transsubstantiation avec le pain que le Seigneur donne à ses Disciples ? le Purgatoire avec l'efficace du Sang de Christ qui nous nettoye de tout péché ? la tyrannie du Pape avec l'empire de Jésus-Christ ? l'Invocation des Saints & le service des Images avec le culte religieux que Dieu veut qu'on lui rende exclusivement à tout autre ? & une infinité d'autres doctrines qu'on y enseigne , qui sont des inventions des hommes, & qui n'ont point de fondement dans la Parole de Dieu ? Ne me dites pas que vous n'êtes pas obligé de les croire si vous ne voulez , qu'on ne demande de vous que d'entrer dans la Communion de Rome , & d'en faire la profession , laissant pour le reste votre conscience dans la liberté d'en croire ce qu'elle veut : Car outre que ce sont des pièges qu'on vous tend pour vous enlacer, qui, quand il n'y auroit autre chose , vous devroient faire ouvrir les yeux , pour découvrir la tromperie de vos seducteurs , & la fausseté de la Religion à laquelle on vous attire ; Ne voyez vous

[Page 58]

[Note: Sermon

I.] vous pas que ce qu'on exige de vous est directement contraire à ce que Dieu vous ordonne , & que vous ne sauriez le leur accorder sans violer ses ordres, sans blesser mortellement votre conscience, & sans renier le Seigneur Jesus ? Il vous commande de le glorifier de corps & d'esprit , & de le confesser de bouche aussi bien que de le croire de cœur ; il déclare hautement , que qui le reniera devant les hommes , il le reniera devant son Père & les saints Anges ; Et vous vous imaginez que vous pouvez impunément faire profession extérieure d'une Religion qui luy est contraire , fléchir le genouil devant l'Idole , & assister à un service où il est deshonoré. Qu'est-ce que vous appellerez renier Jésus-Christ si cela ne l'est ? Je sai bien qu'on cherche des adoucissements & des couleurs pour couvrir l'énormité de cette

faute , & pour donner une idée plus avantageuse de cette Religion. Mais je suis persuadé qu'il n'y a point de personne judicieuse, qui ne reconnoisse aisément pour peu de lumière qu'il ait, que ce n'est que du fard, dont on tâche de couvrir sa turpitude , & un faux masque que

[Page 59]

dont on veut la deguiser , qu'il [Note: Sermon I.]

n'est pas difficile de découvrir à qui y apportera un peu d'application. Il n'y a qu'à considerer la veritable créance de Rome, comme elle est enseignée dans ses livres, & le service qui y est publiquement établi & pratiqué , pour reconnoitre la fausseté des idées sous lesquelles on veut la représenter , & que c'est se tromper grossièrement , que de s'imaginer de pouvoir l'accorder avec la Religion que nous professons, & de prendre ce vain pretexte pour se revolter.

Je dis que ce n'est qu'un vain pretexte, que vous prenés, & que si vous voulez en déclarer la veritable cause , vous avouerez que c'est l'amour du monde & des délices du peché qui vous ont gagné; c'est la crainte de perdre vos biens , & d'être réduit à la povreté & à la misère, c'est le desir des honneurs & des richesses du siècle , qui vous a porté à faire cette funeste resolution , dans la pensée de vous bien établir dans le monde , de gagner les bonnes graces de vôtre Prince, & d'avancer vôtre maison & vos affaires. Au lieu qu'en demeurant dans la Religion vous ne pouviez rien esperer

[Page 60]

[Note: Sermon

I.] esperer de semblable ; il n'y avoit rien à attendre que toute sorte de persécutions & de disgraces. Mais , ô ames lâches & mercenaires, sont-ce là des raisons qui doivent entrer en consideration quand il s'agit du salut ? Faut-il que l'amour du monde soit plus forte que l'amour de Dieu, & que les délices criminelles du péché l'emportent par dessus les joyes éternelles du Paradis ? la passion des biens , la bonne grace d'un Prince de la terre vous sera-t-elle plus préteuse que les faveurs du } Roy du ciel, & craindrez-vous plus la disgrace d'un homme mortel, que la colére & la malediction du Dieu vivant? J'avoué que vous devez rechercher avec soin la protection & la faveur du Prince sous la domination duquel Dieu vous a assujetti, vous ne devez rien négliger pour luy donner des marques de vôtre fidélité & de vôtre obéissance , quand il faudroit en venir jusques-là que de mettre vos biens & vôtre vie pour son service. Mais il faut vous souvenir toujours qu'en rendant

à César ce qui est à César, il faut
rendre devant toutes choses à Dieu ce
qui luy appartient : Que c'est luy seul qui

[Page 61]

qui a l'empire de vôtre conscience, qui *[Note: Sermon
I.]*

veut que vous la luy conserviez uniquement ,
sans que les hommes quelques
grands qu'ils soient y aient aucun droit.
C'est à luy seul aussi à qui vous devez
regarder quand il est question de la Religion.
Tandis que le Prince ne vous
demandera rien qui soit contre vôtre
conscience & contre le service que vous
devez à Dieu , vous êtes obligez de luy
obéir ; mais dès qu'on ne peut agréer
au Prince qu'en violant la Loy de Dieu,
& en abandonnant la pureté de son service;
dés lors il faut suivre la maxime des
Apôtres , & dire sans crainte , 'Qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes'.
Je say bien que par ce moyen il n'est
pas possible que vous n'attiriez sur vous
beaucoup de misères , & que vous ne
vous voyez exposez aux persécutions qui
accompagnent la profession de l'Evangile ;
Mais pourquoy les trouvez-vous si
étranges & si rudes , puis que vous savez
que c'est la livrée des disciples de Jesus
Christ, & le chemin à la gloire ? Et s'il
est vray que les souffrances du temps
present ne sont pas à contrepeser à la
gloire que nous attendons, qu'elles sont legéres

[Page 62]

[Note: Sermon

I.] legéres & courtes , au lieu que la gloire
est infinie & éternelle , pourquoy s'effrayer
d'un mal qui ne dure qu'un moment,
& qui est suivi d'un bonheur qui
n'a point de fin ? Pourquoy apprehender
la colére des hommes, qui ne peuvent
que tuër le corps , & ne craindre
pas plutôt la justice severe & inexorable
de Dieu qui peut jeter le corps &
l'ame dans la gehenne ? O si les hommes
pensoient bien combien c'est chose
terrible de tomber entre les mains du
Dieu vivant , s'ils se representoient souvent
les horribles peines qu'il denonce
aux Apostats & aux infidèles , qu'il les
reniera devant son Père & devant les
AnGES , qu'il les éloignera éternellement
de sa presence , & que leur part
sera dans l'étang de feu & de souffre , où
leur tourment doit durer aux siècles des
siècles , ils ne seroient pas si malheureux
que d'abandonner lâchement le Seigneur
Jesus , & d'avoir honte de son
Evangile.

Pour nous , mes Frères , à qui Dieu
a fait la grace de suivre le sentiment de
Moïse , & de nous conformer au bon
choix qu'il a fait , nous qui avons embrassé brassé

[Page 63]

le Seigneur Jesus , & qui faisons *[Note: Sermon*

I.]

profession de le choisir par dessus toutes les choses du monde , & de vouloir tout abandonner pour nous attacher inviolablement à son service. Benissons Dieu de la grace qu'il nous a faite , & affermissons - nous de plus en plus dans cette sainte resolution. Qu'il n'y ait rien qui soit capable de nous faire changer , ni la douceur des promesses dont le monde nous flatte , ni la rigueur des menaces dont il nous effraye , ni les biens dont il nous veut enrichir , ni les maux dont il pourra nous tourmenter. Souvenons-nous que nous avons choisi la bonne part , qui ne nous sera jamais ôtée, qui vaut incomparablement mieux que tout ce que le monde renferme de plus grand & de plus magnifique. Quand on nous offrirait l'avantage que Moïse pouvoit avoir , & quelque chose même de plus pour n'être pas seulement appelés fils de la fille du Roy , mais pour être Rois nous mêmes d'un grand Royaume ; refusons genereusement & sans hésiter avec Moïse un parti, qui quelque avantageux qu'il paroisse ne peut qu'être ruineux à nôtre salut. Je veux même,

[Page 64]

[Note: Sermon

I.] même, que l'on nous flatte de l'esperance de posseder tous les Royaumes du monde , comme le Tentateur l'offrit à nôtre Seigneur ; Qu'il ne nous arrive jamais d'hésiter un moment sur ce que nous avons à faire , disons hardiment avec nôtre Seigneur , Va arriere de moy Satan , j'aime mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir de tous les avantages malheureux que tu m'offres , J'aime mieux porter l'opprobre de mon Sauveur après luy , que d'être élevé aux plus grandes dignitez que tu pourrois me donner : Que me servira-t-il de jouir pour un temps des délices de peché, si elles doivent être suivies des tourmens éternels ? ou , que je sois à mon aise dans le monde , si je ne le puis faire qu'au préjudice de ma conscience & de mon salut ? Ne vaut-il pas mille fois mieux que je demeure dans la Communion du peuple de Dieu quelque affligé qu'il soit , dans laquelle je suis assuré de trouver la paix de ma conscience & l'assurance de mon salut ? Quitteray-je la communion des Saints , pour l'Egypte impie & profane du monde ? la lumière de la verité , pour les tenebres de l'erreur, reur,

[Page 65]

la pureté du service de Dieu, pour *[Note: Sermon*

I.]

un culte superstitieux & idolatre , le puits d'eau vive , pour des citernes crevassées qui ne tiennent point d'eau, & les promesses fermes & immuables du

Roy de gloire , pour les vaines & trompeuses
paroles des Grands du monde?
Dieu me garde d'avoir jamais une pensée
si criminelle ; Qu'il me fortifie plutôt
si puissamment par la vertu de son
Esprit , que je puisse surmonter toutes
les tentations qui me seront livrées , &
que je luy demeure fidèle jusques à la
mort.

Il est vray qu'en faisant cette resolution ,
il faut se disposer à souffrir & à
charger la Croix de nôtre Maître , il faut
se préparer à voir la terre & l'enfer armez
contre nous , qui nous haïrons &
qui nous persécuteront à toute outrance,
mais que cette souffrance est douce,
puis qu'elle est pour la cause de Dieu;
que cette Croix est glorieuse , puis
qu'elle nous rend conformes à nôtre
bon Maître ! Laissons laissons courir
les mondains après les vains honneurs &
les délices empoisonnées du siècle, contentons-
nous d'avoir pour nôtre part le Seigneur

[Page 66]

[*Note: Sermon*

I.] Seigneur Jésus , le Prince de la gloire ,
& la source inépuisable de toute sorte
de biens : Qu'il fasse luy seul toute nôtre
consolation & toutes nos délices,
& ne souffrons jamais qu'on nous ôte ce
précieux thésor pour quelle chose que
ce soit. Quel bonheur sera le nôtre,
mes Frères , si nous pouvons une fois
faire cette bonne resolution & l'exécuter
constamment ? Où est après cela le
danger qui nous fasse craindre , ou la
calamité pour grande qu'elle soit qui
soit capable de nous troubler ? Que le
Diable & que le Monde déployent toute
leur rage pour nous tourmenter &
pour nous perdre, nous serons à couvert
de tous leurs traits enflammez sous le
bouclier de nôtre grand Capitaine &
dans la Communion de nôtre bien-
heureux Sauveur : Leurs coups ne
pourront porter tout au plus que sur nos
corps & sur nos biens ; mais ils ne sauroient
toucher à nôtre ame, ni à nôtre
salut qui est entre les mains de Dieu.
S'ils nous privent des biens caduques de
cette vie, il ne leur est pas possible de
nous ôter les biens éternels de celle qui
est à venir ; S'ils nous dépouillent de nos

[Page 67]

de nos dignitez, ils ne nous enleveront [*Note: Sermon*

I.]

jamais l'honneur d'être enfans de Dieu
& les frères de Jésus-Christ. S'ils nous
chassent de nos maisons & de nôtre patrie,
ils ne peuvent pas nous priver de
nôtre patrie celeste & de cette maison
éternelle qui n'est point faite de main.
Enfin si Dieu leur permet souvent de
nous ôter la vie du corps qu'il nous faut

quitter tôt ou tard ; Il ne souffrira jamais
qu'ils touchent à celle de l'ame
qui doit durer éternellement. Après
cela, pourquoy craindrons - nous leurs
efforts quels qu'ils puissent être ? pourquoy
ne nous consolerons-nous de toutes
les pertes que nous pouvons souffrir
en suivant le Seigneur Jesus , puis qu'elles
sont si heureusement recompensées?

Mais souvenons-nous , mes Frères,
que pour pouvoir faire ce bon choix
avec Moïse, il faut renoncer de bonne
heure au monde & à sa convoitise , &
détacher son cœur de la terre & du peché ;
Car tandis que nous aimerons le
monde & ses délices , tandis que nous
aurons de l'attachement pour la terre
& pour ses biens , il n'est pas possible que
nous aimions Jésus Christ , & que nous em-

[Page 68]

[Note: Sermon

1.] embrassions son Evangile ; nul ne
peut servir à deux maîtres, Jesus Christ
& le monde ne peuvent pas loger dans

[Note: Jaq.4.

4.] un même cœur ,

Adulteres & adulteresesses,

dit S. Jaques ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu,& qui voudra se rendre ami du monde,
ne peut pas être ami de Dieu

? S. Jean

[Note:

1. Jean

2. 15.] en parle de même,

N'aimez point, dit-il,

le monde ni les choses qui sont au monde, Quiconque aime le monde, l'amour du Père n'est point en luy

. C'est sans doute la veritable
cause de la malheureuse chute de
plusieurs, qu'on voit quitter avec scandale
la veritable Religion , après en
avoir fait long-temps profession ; Quelque
couleur qu'ils luy donnent, il n'y en a
point d'autre, c'est le monde, c'est l'ambition,
c'est la sensualité qui les a perdus, ce
sont les délices de peché dont ils étoient
enyvrez. Comme ils n'avoient jamais
aimé veritablement Jesus Christ , quelque
profession qu'ils en fissent , & que sa
parole n'avoit point pris racine dans leur
cœur , il ne faut pas s'étonner s'ils ont
enfin levé le masque , & s'ils ont lâchement
abandonné sa communion pour
suivre le monde. Voulons nous donc, mes

[Page 69]

mes Frères , nous garentir de ce funeste [Note: Sermon

1.]

malheur , & nous mettre en état de
demeurer fermes jusqu'à la fin dans la
profession de la verité , bannissons de
nos cœurs l'amour du monde qui est
incompatible avec celui de Jesus Christ,
arrachons de nos ames toutes ses infames
convoitises , qui nous y tiennent engagez :
n'ayons plus de passion pour les

délices criminelles du péché ; souvenons-nous que ce sont des délices d'un moment , qui sont suivies de mille douleurs, que ce sont des délices empoisonnées, que nous ne saurions goûter qu'elles ne nous donnent la mort ; Et si Dieu nous a fait la grace de sortir une fois de l'Egypte spirituelle du monde , n'ayons jamais la pensée d'y retourner. Mais sachons que ce n'est pas assez d'en être sorti de corps , si on ne s'en retire de cœur ; Il ne suffit pas de l'avoir quitté, quant à ses erreurs, si on ne l'abandonne aussi quant à ses vices : autrement, que nous serviroit - il d'avoir renoncé à ses superstitions & à ses idolatries , si nous nous laissons gagner à ses debauches? Si l'on voit au milieu de nous les mêmes pechez qui y regnent , l'impiété , té,

[Page 70]

[Note: Sermon

I.] la luxure , l'orgueil , l'avarice , la vangeance , l'injustice , & d'autres passions semblables ; nous ne serons pas condamnés comme des superstitieux & des idolâtres , mais nous ne laisserons pas de périr comme des impies & des profanes , comme des mauvais Chrétiens, qui faisant profession des connoître Dieu , le renient par leurs œuvres. Et nôtre condition sera d'autant plus malheureuse , que nous ne péchons pas par ignorance , mais par malice, & que le serviteur qui a connu la volonté du maître, doit être battu de plus de coups. Dieu nous garde , mes Frères , de tomber dans ce déplorable malheur ; Travaillons plutôt de tout nôtre pouvoir à répondre à la vocation dont Dieu nous a honorés , à justifier l'innocence & la vérité de nôtre doctrine par la pureté de nôtre vie, & à nous attacher si fortement à la vraie Eglise qui est la Communion des Saints , que nous en portions les caractères par la sainteté de nôtre conduite ; afin qu'après avoir été les membres de l'Eglise militante sur la terre , nous puissions être reçus dans la communion bien-heureuse de l'Eglise triom-

[Page 71]

trionphante dans le ciel, où nous n'aurons [Note: Sermon

I.]

plus rien à craindre ni à souffrir, mais où nos afflictions & nos combats étans heureusement terminés par la gloire, & par l'immortalité bien - heureuse dont le Seigneur couronnera nôtre fidélité & nôtre patience, nos pleurs & nos gémissemens seront changés en des cantiques éternels de louanges & d'actions de grâces à nôtre grand Libérateur. Ainsi soit-il.